Document généré le 25 avr. 2024 05:54

Études internationales

Les coulisses du monde des catastrophes « naturelles », Sandrine Revet, 2018, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 240 p.

Mahoutondji Gédéon Karel Houéssionon

Volume 50, numéro 2, été 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1071185ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1071185ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

École supérieure d'études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Houéssionon, M. G. K. (2019). Compte rendu de [*Les coulisses du monde des catastrophes « naturelles »*, Sandrine Revet, 2018, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 240 p.] *Études internationales*, *50*(2), 315–317. https://doi.org/10.7202/1071185ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Canada de porter une réelle assistance aux Premières Nations sur le plan alimentaire qui en sont les causes.

Cet ouvrage s'avère indispensable pour quiconque souhaite comprendre la situation actuelle des Premières Nations de l'Ouest du Canada. S'appuyant sur une recherche documentaire colossale et recourant à diverses sources archivistiques relatant la période antérieure à 1867 (notamment les Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et les archives provinciales du Manitoba et de la Saskatchewan), Daschuk présente un épisode sombre de l'histoire canadienne. La force principale de l'œuvre réside dans sa capacité à dresser un pont entre le passé et le présent. En effet, la lecture de *La destruction des Indiens des Plaines* permet non seulement de connaître le fil des événements de la période circonscrite par l'auteur mais aussi de comprendre davantage la situation actuelle des Premières Nations de l'Ouest du Canada. Comme le souligne à juste titre la traductrice Catherine Ego, ce livre incite le lecteur à passer à l'action. Ne pouvant laisser indifférent, l'ouvrage invite à visiter une part du passé pour agir dans un présent duquel nous sommes tous responsables.

Nadine BOUCHER
Département de sociologie
Université Laval
Québec, Canada

ENVIRONNEMENT

Les coulisses du monde des catastrophes « naturelles »

Sandrine REVET, 2018, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 240 p.

Ceux qui chercheraient une mise en scène, une « conspiration » des catastrophes naturelles, seront déçus par cet ouvrage. Loin d'être soporifique, l'ouvrage de Sandrine Revet fait de façon inédite une analyse approfondie du monde des catastrophes « naturelles » et présente les secrets de la gestion des risques à travers une approche anthropologique.

Cet ouvrage est structuré en trois parties qui sont à leur tour subdivisées chacune en deux chapitres. La première partie présente la généalogie des catastrophes « naturelles » pour mieux situer leurs différentes origines et l'iconographie qui a permis de représenter les catastrophes, leurs victimes et les intervenants humanitaires : la deuxième partie renseigne sur leur caractère international et universel : et la troisième partie expose comment y faire face.

Les catastrophes n'ont pas toujours pour cause uniquement des événements naturels. En effet, les activités humaines, avec les impératifs de la consommation de masse, ont créé une forte anthropisation des écosystèmes naturels. Cette anthropisation augmente l'occurrence des événements dont peuvent résulter des

catastrophes. L'exemple parfait en est le réchauffement climatique, qui contribue à la survenue de plusieurs catastrophes liées au climat (inondations, sécheresse, famines, pauvreté, etc.). Il faut également noter que pour des raisons politiques, de gestion et de volonté, les gouvernements sont souvent dans l'incapacité de bien gérer les catastrophes et tout ce qu'elles impliquent comme conséquences.

L'ouvrage montre que la communauté scientifique s'est attelée à explorer plusieurs perspectives de gestion des risques de catastrophes. En réalité, la gestion des risques de catastrophes est devenue une question multidisciplinaire car touchant à plusieurs domaines (l'environnement – incluant le climat –, la santé publique, les sciences sociales, les sciences de la terre, etc.) et plusieurs catégories professionnelles (scientifiques, humanitaires, militaires, etc.) connexes qui, malgré des objectifs parfois divergents, travaillent parallèlement à réduire aussi bien les risques de catastrophes que leurs effets. C'est ainsi qu'entre autres, les organisations internationales, les gouvernements, les organisations non gouvernementales (ONG) et les sociétés savantes ont multiplié les conventions, séminaires, tables rondes et discussions en lien avec les catastrophes « naturelles ». La gestion des catastrophes « naturelles » mobilise un nombre important d'acteurs de par le monde, offrant ainsi un nombre croissant d'emplois, des financements et d'autres opportunités. Ainsi, en 2015, « le portail mondial pour l'information sur la gestion des risques de catastrophes hébergé par les Nations unies, Prevention Web, recensait 32 600 professionnels actifs dans le secteur de la gestion des risques de catastrophes "naturelles", contre 5000 en 2006 » (p. 15). Les catastrophes « naturelles » répondent également ainsi à un problème social : l'emploi.

Les acteurs du secteur comptent notamment pompiers, secouristes, médecins, universitaires, diplomates et experts ou consultants, venant des zones affectées ou de l'extérieur. Ces acteurs de la gestion des catastrophes n'ont ni les mêmes rôles ni le même vocabulaire, encore moins les mêmes compétences. Néanmoins, ils travaillent réellement à réduire les tragédies. La convergence plus ou moins grande des objectifs vers un intérêt commun a contraint les uns et les autres à « rendre internationales » les catastrophes, par exemple en définissant les signes conventionnels et universels reconnus par tous à propos des catastrophes, ce qui a permis d'établir des codes, des normes et des standards pour une gestion globale des risques de catastrophes et de leurs conséquences. Ces conventions ont permis de standardiser les pratiques de gestion des catastrophes « naturelles ». L'adoption des plans de gestion des catastrophes par plusieurs pays du monde dépend de ces conventions. Cette gestion,

même au niveau local, entre dans un cadre international à travers l'implication de plusieurs types d'organisations (ONG locales et internationales, gouvernements, organisations onusiennes, pour ne citer que celles-là).

En outre, les standards concernant les méthodes d'évaluation du coût économique des catastrophes « naturelles » permettent de convaincre plus aisément les décideurs locaux d'investir dans la gestion des risques de catastrophes. En effet, la comparaison entre les coûts de la gestion des catastrophes et les coûts de l'inaction permet de prouver le manque à gagner des gouvernements, afin de les décider à investir dans la prévention. Ainsi, les gouvernements acquièrent des technologies de pointe, développent des plans d'urgence de gestion de crise et des plans de contingence qui sont utilisés pour simuler les catastrophes afin de se préparer à toute éventualité. Dans cette optique, les communautés locales sont incluses, surtout pour développer le volet résilience de la gestion des catastrophes.

L'ouvrage de Sandrine Revet est le fruit d'une recherche de longue haleine. À partir de méthodes qualitatives d'investigation, l'auteure a pu recueillir d'amples informations jusque-là peu connues. L'ouvrage est écrit dans un style élégant et accessible à tout public, de l'expert de la gestion des risques de catastrophes aux acteurs du secteur, sans oublier les novices. L'ouvrage, de par la rigueur de sa structure et de sa méthodologie, constituera un outil pertinent de prise de décision à tous les niveaux, car il fournit une vue globale du monde des catastrophes « naturelles ».

Mahoutondji Gédéon Karel
HOUÉSSIONON
Institut Régional de Santé Publique
Université d'Abomey-Calavi
Ouidah, Bénin

Corporate Sustainability in the 21st Century: Increasing the Resilience of Social-Ecological Systems

Rafael SARDÁ et Stefano POGUTZ, 2018, New York, Routledge, 360 p.

Comment les entreprises multinationales peuvent-elles transformer leurs systèmes de production afin, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, d'augmenter la résilience des systèmes sociaux et écologiques ? C'est à cette ambitieuse question que les deux auteurs, Rafael Sardá et Stefano Pogutz, tentent de répondre, au travers d'une analyse interdisciplinaire, mêlant la biologie et l'étude des écosystèmes d'un côté, aux sciences de gestion et à l'économie de l'environnement de l'autre, le tout dans une perspective internationale. Prenant comme point de départ la complexité des relations entre les entreprises multinationales et les écosystèmes naturels globaux, les auteurs proposent un cadre normatif permettant d'intégrer un